

Le Monde des Livres,

28 novembre-3 décembre 2018

FIGURES LIBRES ROGER-POL DROIT



LONGTEMPS, le sexe s'est couché de bonne heure. Au temps de l'ordre moral victorien, il fut vilipendé, honni, diabolisé. Il finit par se libérer, avec éclat, au siècle dernier. On a donc chanté la révolution sexuelle, joui sans entraves et vécu sans temps mort. On a multiplié expériences et figures imposées – avec ou sans préservatif, avec ou sans vidéo, avec ou sans sentiment... Se brosser les dents ou faire l'amour sont devenus des activités équivalentes. Jusqu'à un moment, le nôtre, où l'on a commencé à ressentir ennui et désillusion. Trop de facilité. Trop d'images, trop de transparence. Trop de répétitions, d'obligations. Se pourrait-il alors que, saturés de porno,

DE L'ÉROTIQUE,
de Paul Audi,
Galilée,
280 p., 25 €.

nous en venions à redécouvrir l'amour? Mieux : à le réinventer?

C'est ce que soutient le philosophe Paul Audi dans *De l'érotique*, son nouvel essai – stimulant, provocant, souverainement conduit. Il y distingue avec finesse « l'activité sexuelle », « l'érotisme » et « l'érotique ». Les actes sexuels sont des comportements physiques, le plus souvent prescrits et stéréotypés. C'est pourquoi « plus on sexualise, moins on érotise », car l'érotisme, loin d'être purement physique, est un

« jeu de l'esprit avec le corps ». Interviennent dans ce jeu désirs et pulsions, toute une part d'ombre, sans maîtrise possible. C'est exactement ce que cherche à gommer la sexualité hygiénique, transparente, qui se veut triomphante.

Toutefois, si l'érotisme ne peut se confondre avec l'activité sexuelle, il charrie encore, inéluctablement, des représentations héritées, des schémas préfabri-

qués. Au contraire, ce que Paul Audi nomme « l'érotique », c'est la puissance, chez les amoureux, de réinventer les codes, d'en jouer, de jouir de cette créativité. Les amoureux assument leur part d'ombre, mettent en jeu leur identité, par-delà égoïsme et altruisme.

Triomphe du puritanisme

Finalement, il se pourrait donc que « l'amour se porte bien mieux qu'au temps de la révolution sexuelle ». Bientôt, les amoureux vont-ils, de nouveau, se retrouver et se perdre, en découvrant que c'est tout un? Verra-t-on renaître, communément, l'amour comme « pur événement » de la co-présence, une sorte de « vibration d'infini »?

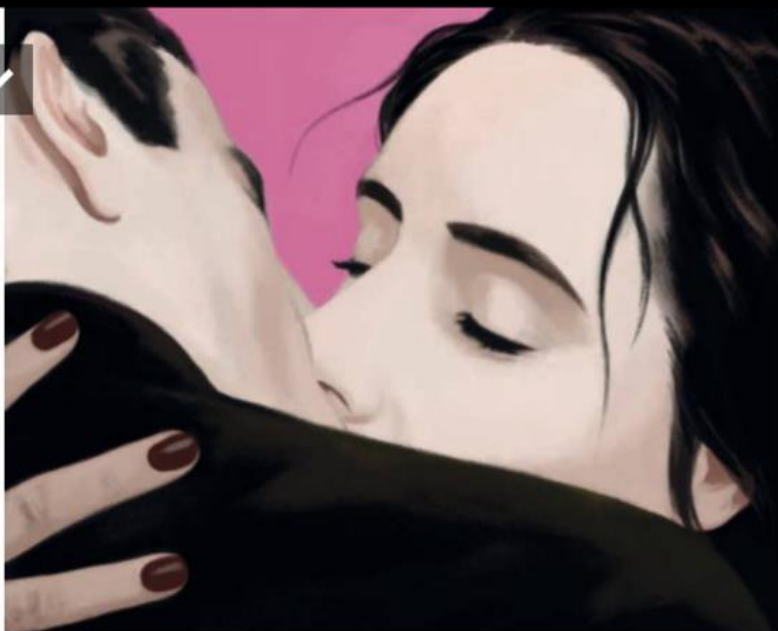
Ces questions, que je schématise et condense à l'extrême, progressent dans le livre pas à pas, très clairement. Sous une forme dialoguée et vivante, le philosophe montre par exemple à quel point, contrairement à ce qu'on croit le plus souvent, la pornogra-

phie marque en fait un triomphe du puritanisme, lequel exige toujours, par définition, pureté et transparence. Pour étayer sa démarche, l'analyse convoque nombre de penseurs contemporains – de Foucault à Sartre, de Deleuze à Michel Henry –, mais aussi d'écrivains, Philip Roth, Milan Kundera, Suzanne Lilar, Pauline Réage. Entre autres.

Avec ce volume, Paul Audi achève une trilogie consacrée au passage du désir à l'amour. Entamée avec *Le Théorème du surmâle* (Verdier, 2011), méditation sur l'œuvre d'Alfred Jarry, elle s'est poursuivie avec *Le Pas Gagné de l'amour* (Galilée, 2016). Cet ensemble s'insère dans une œuvre originale, forte à présent d'une bonne trentaine de livres, qui dialoguent notamment avec Rousseau, Mallarmé, Picasso, Nietzsche, Gary... Ample et subtil, à l'écart des projecteurs et des fracas, ce corpus constitue une des plus attachantes trajectoires de pensée d'aujourd'hui. Il faut le redire. ■

L'Obs

29 novembre- 2018



Physique secrète de l'amour

«*De l'érotique*», le nouveau livre du philosophe **Paul Audi**, rejetant dos à dos puritanisme et pornographie, questionne le passage du désir à l'amour. L'écrivain et essayiste Cécile Guilbert l'a lu pour «*L'Obs*»

Par **CÉCILE GUILBERT***

Un an après #MeToo, alors qu'un déluge de discours sur la domination des hommes et la victimisation des femmes ont ravivé une guerre des sexes qui n'a souvent abouti qu'à un surcroît de confusion des cervelles humaines dans leur rapport avec la séduction, le désir, le consentement, et donc avec le sexe et l'amour, il est peu dire que «*De l'érotique*», qui clôt la trilogie commencée en 2011 par le philosophe Paul Audi sous le magnifique titre de «*Désirer s'aimer*», accomplit une percée salvatrice en forme de bouffée d'oxygène. D'abord parce que rien n'est plus précieux qu'un propos clair et fluide, intelligent et sensible sur ces sujets toujours très emmêlés qui nous passionnent tant. Ensuite parce que, à rebours de tous les arguments sociologisants et psychologisants de la doxa dont l'amour est d'ordinaire prisonnier, Audi se défie comme de la peste du «*gros animal*» par lequel Nietzsche définissait la société pour ne faire crédit qu'à la singularité libre et créatrice de ce qu'il appelle précisément de ses vœux et formule, à savoir «*une pensée renouvelée de l'érotique amoureuse*». Sa méthode? La forme d'un entretien avec

soi-même visant moins à accoucher d'une vérité par la dialectique du dialogue platonicien qu'à relancer et préciser une pensée s'élabrant ainsi au fil du texte, non sans force assertorique. Son viatique? La fine fleur de la littérature puisque cette dernière, emblématisée ici – et entre autres – par Proust, Bataille, Gary, Roth, Valéry et Siri Hustvedt, procure des expériences et des lois d'ordre universel qui s'avèrent autant de renforts dans l'élaboration d'un vibrant plaidoyer pour l'art d'aimer.

Prenant acte de la régression érotique contemporaine opérée par le capitalisme néolibéral, la démocratie de masse et la révolution numérique, Audi a beau jeu de pointer l'alliance stratégique du puritanisme

PAUL AUDI

est l'auteur de nombreux ouvrages dont «*Rousseau. Une philosophie de l'âme*» (Verdier/poche, 2008) et «*Créer*» (Verdier/poche, 2010). Après «*le Théorème du Surmâle*» (Verdier, 2011) et «*Le Pas gagné de l'amour*» (Gallée, 2016), «*De l'érotique*» (Gallée) clôt la trilogie «*Désirer s'aimer*».

et de la pornographie, la réduction de cette dernière à une gymnastique hygiéniste configurant une vision stéréotypée des corps, et de manière plus générale de montrer en quoi le sexe devenu marchandise, obsédé de performance orgasmique, poursuit sur sa triste erre déconnectée de l'amour et de ses plaisirs. Mais cela posé et débarrassé de la sexualité qui ne l'intéresse pas, l'auteur en vient à la grande question qui l'occupe avec bonheur depuis «*le Théorème du Surmâle*» (2011) et «*Le Pas gagné de l'amour*» (2016) : celle du «*passage éventuel du désir à l'amour*» par le truchement de ce «*jeu de l'esprit avec le corps*» nommé érotisme. Mieux encore : par sa «*version pensée et élaborée librement à deux*» qu'il nomme «*érotique*».

Mais en quoi celle-ci diffère-t-elle de celui-là? Pourquoi avoir recours à ce concept supplémentaire? Si l'érotisme est bien ce qui soumet le sexe à une forme et déjoue la pure fonctionnalité de la pulsion comme l'ont prouvé les subtils manœuvriers du libertinage à la française (tel le Vivant Denon de «*Point de lendemain*», prolongé par Kundera dans «*la Lenteur*»); s'il participe d'un jeu délicat, voire d'un cérémonial ou d'un rituel engageant l'identité des partenaires à travers leurs corps en vue du plaisir qu'ils se donnent, il est encore trop marqué par des stéréotypes, des fantasmes convenus, des clichés, bref par toute une culture qui n'est pas encore assez singulière, assez personnelle, assez inventive. D'où le recours à cette «*science individuelle*» qu'est l'érotique de chacun dans laquelle Audi discerne, par-delà le bien et le mal, la version idiosyncrasique d'une *ars erotica* qui est la seule façon, selon lui, de croiser désir et égalité des sexes. Mais il y a plus passionnant encore dans ces denses pages impossibles à résumer : une méditation sur le corps traversé d'intensités que l'on se fait dans l'étreinte amoureuse et surtout une analytique du désir rendu désirable à lui-même par le désir de l'autre qui, combiné à son imagination proprement créatrice, permet de comprendre par quel mystère une rencontre contingente en vient à devenir destinale et un être se transfigurer en figure de l'«*Unique*». C'est ainsi que portés par le désir d'aimer et d'être aimé s'aiment les amants : ouverts au miracle de cet événement considérable qu'est l'amour, leur voluptueux secret. ■

* Cécile Guilbert, essayiste (Saint-Simon, Debord, Warhol...) et romancière, a récemment publié chez Grasset «*Les Républicains*».